**Allocution prononcée par Denis MATHEN,**

**Gouverneur de la province de Namur à l’occasion de la remise des trophées des Namurois de l’année 2014**

Namur – Palais provincial – Mardi, le 20 janvier 2015

Mesdames et Messieurs,

Quelques mots d’accueil très brefs et de circonstance pour ce lever de rideau de la 26ème édition de la cérémonie des *Namurois de l’année*. Cordiale bienvenue à vous tous, ici au cœur du Palais provincial, et meilleurs vœux à toutes celles et tous ceux d’entre vous à qui je ne les ai pas encore souhaités.

Vous le savez, la province a toujours été un accompagnant fidèle de ce moment attendu de début d’année, quelles que soient les autorités politiques et administratives qui se sont succédé en ces murs.

C’est la raison pour laquelle, après avoir officiellement déclaré ouverte la soirée de remise des trophées des Namurois de l’année 2014, je passe la parole au Député-Président du Collège provincial. Quant à moi je vous reviendrai, comme le veut la tradition, en fin de programme pour vous livrer les conclusions que le palmarès m’a inspirées.

Très bonne soirée à vous tous.

\*\*\*

Mesdames et Messieurs,

Nous voilà tous depuis quelques semaines plongés dans le froid et l’obscurité de l’hiver.

Passés les doutes et angoisses qu’ont parfois suscités les menaces de pénurie électrique, de délestage et d’autre black out, nous rendons alors grâce à la magie de Noël, à celle de l’An Neuf et à la kyrielle de festivités et de réceptions qui les accompagnent , de nous faire cadeau de leur poésie, de leur chaleur et de leurs lumières.

Je ne suis pas le seul, je le sais, à penser que la rythmique, la scansion ; que le rayonnement et l’éclat si particuliers de la cérémonie de ce soir nous emportent avec elles, nous guident grâce à eux, sur les chemins souvent rocailleux, de la recherche du sens, sur ceux de la mise à l’épreuve de nos intuitions, de la libération de nos ambitions ou de l’affranchissement de nos rêves.

Car il en va pour eux un peu comme pour le poème qui « *naît d’un germe, d’abord obscur, qu’il faut rendre lumineux pour qu’il produise des fruits de lumière*»[[1]](#footnote-1).

Tous les ans, *Confluent* et *La* *Vie namuroise* réalisent pour nous cette mise en lumière et cette photosynthèse, étapes indispensables pour nous offrir la plus belle des corbeilles d’arboriculture qui soit, où chaque fruit à sa texture, rugueuse ou délicate ; sa saveur, sucrée ou acidulée ; son parfum, pimenté ou suave.

Plongeons donc ensemble, et avec gourmandise, nos yeux, nos mains et nos papilles dans cette corne d’abondance providentielle.

Un certain deux janvier 2014, c’est devant le docteur Jacques PRIGNOT que se présenta la grande maraudeuse au cours de l’une de ses funestes promenades dont on sait malheureusement qu’à chaque fois le résultat de sa récolte remplira à ras bord toutes les hottes qu’elle emmène avec elle. Jacques PRIGNOT a alors accepté sans regrets les grains de grenade qu’elle lui présentait, se souvenant que Perséphone avant lui avait déjà ainsi déjoué à moitié les noirs desseins infernaux. Plus que jamais, avec son départ, la grenade restera le fruit de l’ambivalence ultime : symbole de sa mort, alors que 2014 naissait à peine ; symbole de sa vie, toute entière consacrée à lutter contre la maladie et à repousser notre inéluctable fin.

Avec Jean DEMARTEAU, on s’immerge dans … la macédoine, tant son appétit frugivore semble éclectique et mélangé. Mais c’est aussi dans la quête de nouvelles espèces et de nouvelles variétés, voire dans l’hybridation des genres, qu’il oriente son action. Quoique je me demande parfois si, en matière de fruits, entre les boules à vagues et les plages où poussent des pianos, en passant par les lagunes infestées de requins qu’on voudrait tenir à bonne distance, ce ne sont pas surtout les fruits de mer qui ont sa préférence.

Là-bas, d’où il vient, sur les bords du Tigre et de l’Euphrate, on dit qu’il y avait à Babylone, des jardins à la luxuriance jamais égalée depuis ; des vergers où toutes les espèces d’arbres fruitiers croissaient en harmonie et sans contraintes, pour le simple plaisir de nos yeux et de nos sens. On dit aussi que, dans un autre jardin, celui d’Eden, c’est à cause d’un fruit qu’apparut le premier exil … Et si l’un des plus célèbres cafés du monde s’appelle Bagdad, ce n’est peut-être pas sans rapport avec le rouge vif comme le sang du fruit du caféier. C’est un peu tout cela que nous raconte Bilal BAHIR au travers de ses œuvres, reflets de son histoire intime, témoins de ses déchirements mais aussi de ses combats. Qui a dit qu’un arbre déraciné ne peut plus donner de merveilleux fruits ?

La multiplication désordonnée de nos cellules affaiblit notre corps aussi sûrement que la surabondance de baies assèche le rameau qui les porte. Et la vie est tel un grain de raisin : une chair juteuse dans laquelle on veut mordre avidement mais remplie de pépins qui, si on les croque par précipitation, ignorance ou mégarde, libèrent leur amertume et donne à l’existence une désagréable tournure. C’est précisément pour garder à la vie son vrai goût que Vincent REMOUCHAMPS consacre quant à lui tout son temps à faire avancer la recherche contre la maladie, à lutter contre le cancer. On dit que dans ce domaine certains fruits peuvent faire des miracles … alors dites-nous Vincent REMOUCHAMPS, le corossol, info ou intox ?

Attention au figuier de barbarie : si l’on veut en savourer les fruits, il faut d’abord prendre soin d’en écarter soigneusement les épines. C’est ce que fait, à sa manière Marie-Chantal RIHOUX : aider celles et ceux qui n’arrivent plus par eux-mêmes à écarter les épines que la mauvaise fortune a dressées sur leur route afin qu’ils puissent à nouveau savourer tous les fruits que va leur indiquer leur nouvelle bonne étoile. De plus, gageons que sans elle jamais le fruit du savonnier n’aurait pu prétendre faire son entrée en grandes pompes dans notre étonnante corbeille.

Et de la corbeille au panier, il n’y a qu’un pas. A ce propos, Stéphanie DUBUC quant à elle n’a cure des recommandations et sentences pseudo-moralisatrices qui nous ressassent sans arrêt de surtout ne pas mettre toutes nos pommes (ou toutes nos poires, il y a plusieurs écoles) dans le même panier. C’est même tout le contraire : son obsession est justement de les mettre toutes dans le même panier : celui du camp adverse et cela le plus souvent possible. Mais au lieu de pommes ou de poires, il serait plus exact de parler de pastèques … sinon elle risque de penser que ma piètre connaissance du sport qu’elle pratique me fait croire que l’on joue au basket avec des balles de tennis ou des volants de badminton.

Non, les *Golden globes* ne sont pas une variété de pommes californiennes. Oui, *Oscar* est autre chose qu’une marque de kiwi produit par une coopérative du Sud-ouest de la France. Non, Li-lo ne chante pas *Banana split*. Non, *Monsieur Hublot*, même flanqué d’un tee-shirt couleur mandarine, n’a rien avoir avec *Orange mécanique*. Quand j’ai reçu Stéphane HALLEUX et Sylvie BOTTON dans les salons du Palais provincial il y a une dizaine de mois, j’ai compris que si un nom de fruit devait leur être attribué, il n’y en avait qu’un qui s’imposait, le fruit de la passion bien évidemment, n’en déplaise à tous les *Appel tree* que Sylvie veut même planter sur les toits de Namur. Dites-moi Stéphane Halleux et Sylvie Botton, je voudrais en profiter pour vous demander : j’ai un vieux presse-fruits chez moi auquel je tiens, vous pourriez m’aider à le transformer en une espèce de juke-box super-héros, pourfendeur de morosité ?

Framboise BELFROID, pardon Françoise BELFROID, dans son genre, en est une autre de pourfendeuse de la morosité. Ce bon sang qui ne saurait mentir, fruit des entrailles de Marie-Anne, sa maman à qui elle a succédé, sait que pour caresser l’espoir que les fruits soient bons, il faut avant tout s’assurer de la fiabilité de l’essence de l’arbre, de la qualité du plan et de la correcte irrigation du sol. Pour bien la connaître depuis quelques années, je peux aussi vous assurer que Françoise est une fille qui a de la pêche, qui ne ramène jamais sa fraise, qui a parfois un cœur d’artichaut (oui je sais, ça, c’est un légume) et si de temps à autre le fruit du moutardier lui monte au nez, c’est seulement pour faire plaisir à Fabienne Bister, sa meilleure complice en affaires comme en amitié.

«  *… Veut-on manger ? Les mets sont épars dans nos plaines ; les vins les plus exquis coulent de nos fontaines ; les fruits naissent confits dans toutes les saisons ; les chevaux tout sellés entrent dans nos maisons ; …* » [[2]](#footnote-2) voilà très certainement le pays de cocagne qu’Henry BOGAERT aurait souvent aimé que lui laisse entrevoir l’alchimie naturelle qui se dégagerait du mélange des chiffres et des dates (avec un seul « t ») que lui et ses collaborateurs rentraient comme autant de données brutes dans leurs systèmes informatiques. Aujourd’hui, si son regard est tout entier tourné vers l’IMEP, c’est « *Pour que les fruits (y) mûrissent cet été* »[[3]](#footnote-3) comme tous les étés à venir.

Mais peut-il faire autre chose que de garder un œil sur les fruits de la croissance (qui se fait attendre) en espérant qu’elle nous apporte autre chose que … des cacahuètes.

Pour aller à la rencontre de Pierre DEBAUCHE, je vous propose d’emprunter des chemins de traverse, les mêmes que ceux qu’il a lui-même quelquefois empruntés tout au long de son parcours professionnel et artistique. Longez le jardin des amandiers, jusqu’au théâtre qui le borde puis bifurquez, légèrement sur la gauche, en direction de *la cerisaie* en prenant le temps d’y cueillir deux ou trois "pendants d’oreilles". Arrêtez-vous quelques minutes au square méconnu dit de *l’amour des trois oranges* puis dirigez-vous enfin vers les pieds de vignes, au bout du sentier, pour y entendre ses chansons inhabituelles y faire l’éloge des grappes, des vignes et du vin. Ah, oui n’oubliez pas bien sûr en passant *place du marché aux légumes* … et aux fruits, d’y acheter des pruneaux, la Ville d’Agen qui l’accueille depuis 20 ans ne comprendrait pas en effet que vous oubliiez son symbole fruitier emblématique.

Hemingway disait que « *l’alcool conserve les fruits et la fumée les viandes* » mais dites-nous Jean-Louis JAVAUX, qu’est-ce qui selon vous conserve le mieux les pierres ? La foi, répondront certains. Sans doute, lorsqu’il s’agit d’églises, que celles-ci soient dédiées à Saint-Fiacre, patron des jardiniers et des maraîchers ou à Saint-Vincent, patron des vignerons ; le droit, rétorqueront les juristes. Sans doute, pour ce qui est des résidences cossues et belles villas, qui de Tervuren à Menton et du Maroc à la Sicile, que ce soit dans les catalogues de vacances ou les annonces d’agents immobiliers, répondent à de jolis noms d’agrumes et se négocient très cher. Peut-être un savant dosage de tout cela me direz-vous mais surtout la patience et la passion (encore elle) des amoureux du patrimoine. De toute façon, si vous parlez de *fruit* à Jean-Louis JAVAUX, cela évoquera d’abord pour lui « *une diminution d’épaisseur qu’on apporte à un mur au fur et à mesure qu’on s’élève et qui donne plus d’efficacité aux mâchicoulis et évite le travail de sape*». Pour en revenir aux fruits, aux vrais, ceux faits de jus et de pulpe, un reproche quand-même … je suis fort déçu que vous ne soyez pas encore parvenu à faire entrer la fraise de Wépion dans l’inventaire du patrimoine monumental de Wallonie (car il y en a d’énormes !). Après tout, si les Seychelles ont bien protégé leur *coco de mer*, cela ne devrait pas être insurmontable de le faire ici pour notre fierté wépionnaise.

Bruno MATHELART l’avoue lui-même, il est tombé dans le potage théâtral quand il était petit … une soupe de citrouille très certainement, pour la magie des contes de Perrault ; ou un potage de potirons parce qu’on le sait, c’est désormais plutôt de l’imaginaire de Harry Potter et de tous les frissons d’Halloween que selon Michel Tremblay par exemple, se revendiquent *Les héros de (notre) enfance* ; ou alors un consommé de fruits rouges, rouge comme le tribut versé par les millions de victimes de la première guerre mondiale, cette *Der des Der* qu’il a remise en scène à Dinant ; rouges aussi comme les raisins de la colère des hommes quand ils oublient leur humanité et qu’ils mordent à pleines dents dans la pomme de la discorde.

\*\*\*

Mesdames et Messieurs,

Tout ce que je viens de vous raconter n’est pas un verbiage fantasmatique qui serait le fruit de mon imagination. Non, c’est la vie, condensée tel un sirop gorgé d’arômes et bariolée telle une assiette de pâtes de fruits, de douze personnalités de chez nous.

Mesdames et Messieurs les membres du jury, en nous offrant cette ronde d’entremets délicieux que constituent les tranches de vie de nos lauréats du jour, vous nous avez une fois de plus présenté le plus généreux des buffets d’Epicure. Plus qu’une treizième catégorie à inventer et vous égalerez en nombre le chariot des treize desserts provençaux.

Le parcours de quelques-uns a le piquant de la girembelle ; le destin d’autres mériterait de ceindre le myrte ; celui d’autres encore a le goût du myrobolan mais l’engagement de chacun mérite le respect car contrairement à ce que prétendait Ambrose Bierce, la respectabilité est bien autre chose que « *Le fruit des amours entre un crâne dégarni et une bonne situation financière*»[[4]](#footnote-4).

Il y aura toujours une part d’honorabilité, de noblesse et d’immortalité pour celles et ceux qui vont au bout d’eux-mêmes, au bout de leurs rêves, au bout de leurs promesses … et en fin de compte, comme le dit un proverbe chinois, « *une bouchée du fruit de l’immortalité ne vaut-elle pas beaucoup mieux qu’une indigestion d’abricots ?*».

Et puisque « *la parole (serait) un fruit dont l’écorce s’appelle bavardage, la chair éloquence et le noyau bon sens* »[[5]](#footnote-5), je pense en être arrivé, à cette heure déjà avancée, au cœur même du noyau. Dès lors, non seulement le bon sens mais également votre légitime envie de congratuler nos *Namurois de l’année* me conseillent de concert de mettre un terme à ma péroraison fructifère … avant que vous n’en attrapiez une véritable indigestion.

Très bonne fin de soirée à toutes et à tous.

1. René DAUMAL, *Poésie noire et poésie blanche*, Collection blanche, Gallimard, Paris, 1954 [↑](#footnote-ref-1)
2. Marc-Antoine LEGRAND, *Le Roi de Cocagne*, imprimé chez Boulé et Cie, p. 28 [↑](#footnote-ref-2)
3. « Pour que les fruits mûrissent cet été », œuvre du compositeur belge Karel Goeyvaerts datée de 1975 [↑](#footnote-ref-3)
4. Ambrose BIERCE, *Le dictionnaire du diable* [↑](#footnote-ref-4)
5. Citation de Tierno BOKAR [↑](#footnote-ref-5)